

Filature de Fontrouch

de tisser son cocon, en s'enroulant dans son fil. Son éducation est délicate car les maladies, les rats, les fourmis, l'orage, une humidité ou une chaleur inadéquate peuvent anéantir brutalement la production. Après le décoconage qui consiste à retirer les cocons des rameaux de bruyère, la récolte est rapidement vendue car la chrysalide* perce le cocon au bout de quinze jours. L'éducation de vers à soie a permis aux paysans d'améliorer leur quotidien, d'acquérir des terres ou d'agrandir leur ferme.

- ▲ Prendre la direction d'Esparon, et 200 m après la place, prendre à droite à la croix.

Le sentier grimpe régulièrement au travers des terrasses en friches. Plus on s'élève, plus la végétation est sauvage et typique des sols calcaires et secs : chênes blancs, buis, thym... En face, le causse de Blandas surplombe la rivière. A la suite d'un accident géologique, le cours de l'Arre a été détourné et a creusé son lit dans le calcaire, séparant ainsi Esparon du causse. A mi-chemin entre Molières et Esparon, le chaos des Déroucades, placé sur une zone de faille, date du tremblement de terre de 580.

Deux moulins à huile se situaient à mi pente, au milieu des terrasses. La plupart des familles possédaient des parcelles plus ou moins grandes de vignes et d'oliviers, exposées à l'adret*. Les olives se ramassaient à partir du 25 novembre "à la Ste-Catherine, ramasse tes olives, si l'huile n'y est pas, ne l'attend pas". La meule était actionnée par un mulet, les olives broyées puis pressées, donnaient d'abord l'huile vierge." ...On versait de l'eau bouillante et on continuait à presser. Trois ou quatre hommes à la fois s'arc-boutaient sur la

presse afin qu'il ne reste plus dans les paillassous* que les noyaux broyés. On les faisait consommer aux cochons qui en étaient peu friands, mais rien ne devait être perdu."

- ▲ Bifurquer brusquement à droite. Sur la crête, tourner à gauche.

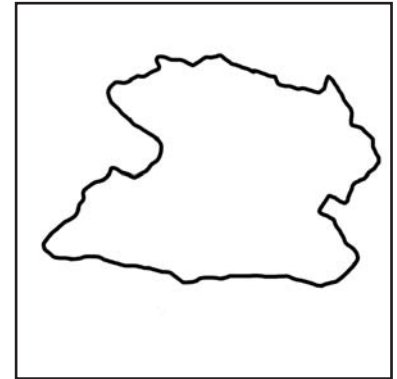
A Esparon, l'altitude est de 663 m. Le point de vue sur la vallée de l'Arre et le causse est remarquable. Esparon, vient de l'occitan *esparron* qui veut dire "échelon, balustré". Un château, adossé au rocher, permettait de surveiller la vallée et le col d'Esparon. Comme beaucoup d'autres châteaux de la région, il fut détruit au cours de la croisade contre les albigeois au XIII^e siècle.

Esparon était un village spécialisé dans la bonneterie. Cette industrie était essentiellement familiale. Beaucoup d'artisans bonnetiers travaillaient à domicile et la plupart des foyers d'Esparon possédait un métier pour fabriquer les bas. Les serruriers fabriquaient et montaient des métiers de deux à trois mille pièces en quatre à cinq mois, aidés de deux compagnons, d'un platineur, d'un faiseur d'aiguilles, d'un fondeur, d'un monteur et d'un menuisier. En 1766, deux serruriers du Vigan étaient occupés uniquement à construire ces métiers. Les femmes brodaient les bas de luxe et les cévenoles avaient la réputation d'être d'excellentes brodeuses... De beaux modèles sont exposés au musée Cévenol du Vigan.

- ▲ Au four à pain, récemment restauré, et à la fontaine, tourner à droite. Au col d'Esparon, prendre la direction de Bréau par la piste. Couper à droite dans la plantation de conifères. Suivre le sentier jusqu'à Bréau et traverser le village.

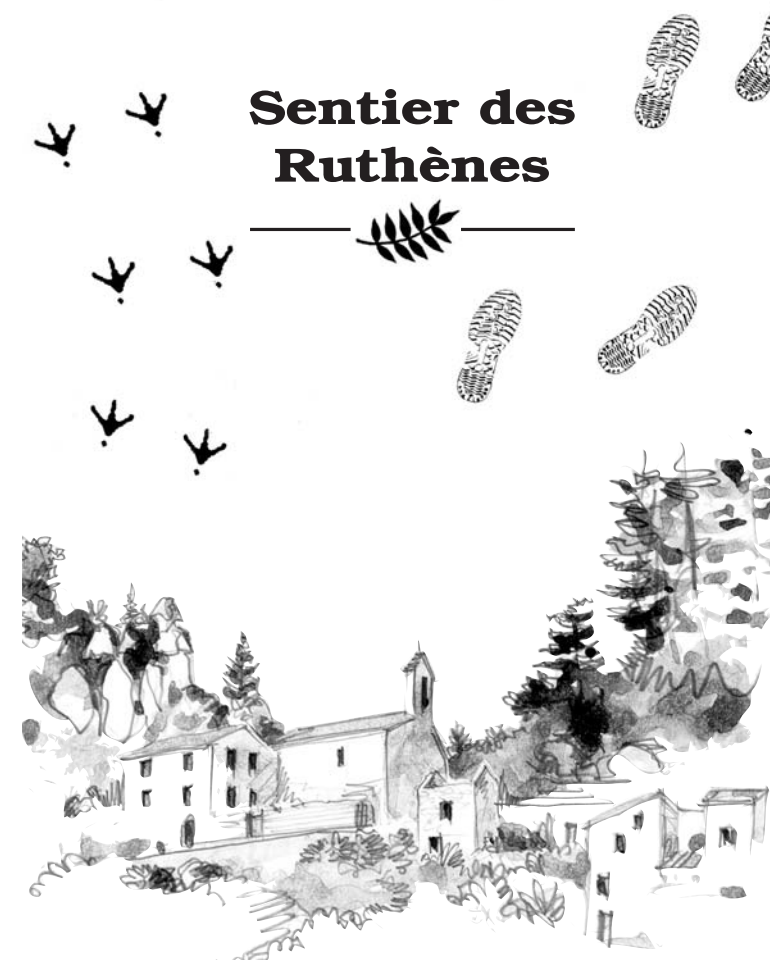
Lexique

- * on dit éducation du ver à soie et non élevage.
- * magnan : nom donné aux vers à soie. L'origine provient de manger.
- * chrysalide : chenille à l'intérieur du cocon, avant le stade du papillon
- * adret : côté exposé au sud, ensoleillé
- * paillassous : corbeilles



Boucle n° 5

Sentier des Ruthènes

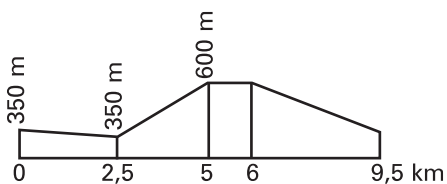


Sentier des Ruthènes

Sentier de découverte

Description du sentier

Balilage	peinture jaune
Départ	Bréau, place de la Mairie
Durée	4h
Kilométrage	9,5 km
Difficultés	aucune
Intérêt	sériciculture, village d'Esparon
Profil	(échelle des hauteurs multipliée par 5)



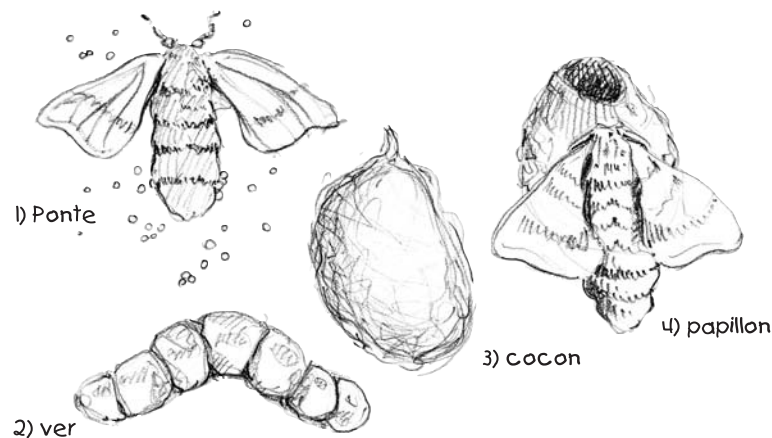
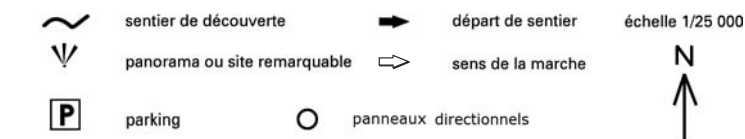
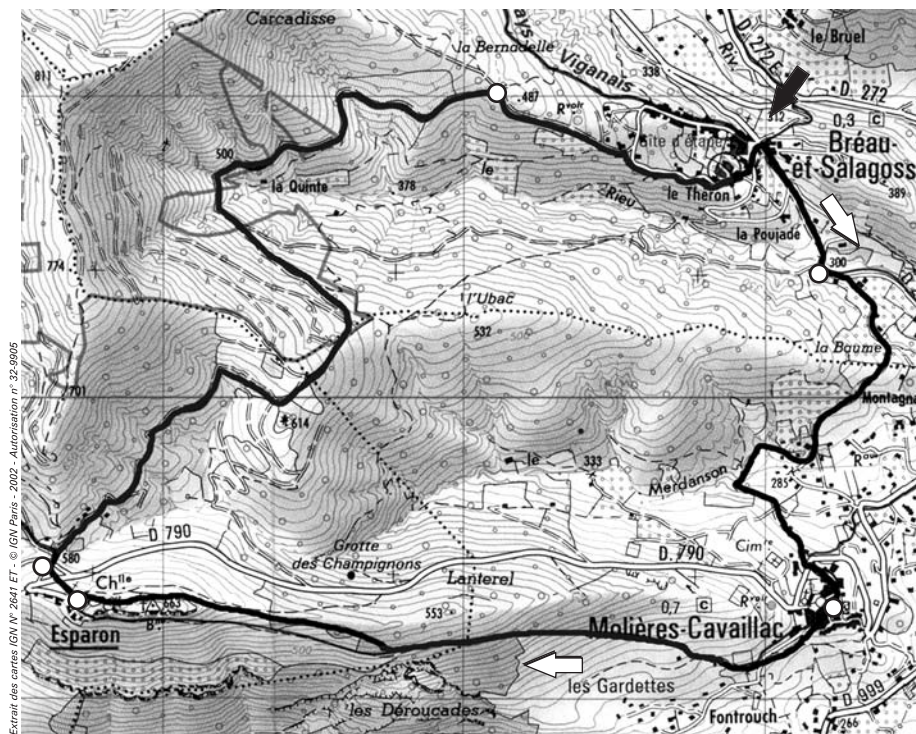
Description du sentier

▲ Du temple, prendre la petite ruelle qui descend en face et qui vous mène à la route. La suivre à gauche sur 20 m et, avant le virage, descendre à droite par un chemin bétonné qui retrouve la route. La suivre sur 100 m puis prendre à droite.

La route des Ruthènes était la voie romaine reliant Nîmes à Millau et à Rodez. Les Ruténi étaient le peuple gaulois de l'Aveyron. Le nom de Ruthènes, écrit avec un "h", serait une erreur selon les érudits.

Molières vient de l'occitan molièra qui signifie "fondrière, terre humide". La vallée en bas du village était un marécage. Connu depuis 1162 sous le nom de "Eclésia Santi Johannes de Molieryrus", le village prend son nom actuel en 1435.

Sous la filature, quelques mûriers offrent leur ombre



au jardin public. Leurs feuilles nourrissent le ver à soie. Au XVII^e siècle, de grandes plantations couvrent les terrasses libérées des châtaigniers après la sévère gelée de 1709.

La Mairie a son secrétariat dans une ancienne filature de soie, la dernière à avoir fermé ses portes en pays viganais en 1957. Le fils du dernier propriétaire se rappelle :

"... nous habitons dans le même bâtiment que la filature. La vie n'était pas facile pour le fileteur. Je me souviens que mon père se levait à cinq heures du matin pour aller allumer la chaudière car il fallait que la vapeur chauffe les bassines à 100°. Lorsque les ouvrières arrivaient à huit heures, tout devait être prêt. J'entends encore le bruit des bassines en train de chauffer et des pelletées de charbon, qui s'inséraient dans mon sommeil. Et le soir, on ne se couchait pas avant dix heures car tout le travail était effectué par la famille pour éviter d'employer une personne supplémentaire... Il y a eu jusqu'à cent personnes, dont quatre-vingt fileuses, avant 1936."

Après avoir franchi une ancienne porte (le village s'est muré pour se défendre des Camisards), on aperçoit de la place Bellevue, la filature de Fontrouch et, un peu en retrait, un bâtiment appelé "baboterie" où l'on transformait le reste de la chrysalide du ver à soie en engrais. A gauche de la filature, la construction carrée en briques est voisine d'un ancien puits de mine d'où l'on extrayait le charbon nécessaire à l'alimentation des chaudières. Une magnanerie est également visible : c'était un endroit où l'on éduquait les vers à soie ou magnans. Les œufs, appelés "graine", avaient besoin de chaleur pour éclore. Placés dans un petit sac nommé "nouet", ils étaient portés en collier par les femmes et parfois les hommes. Pour les quantités plus conséquentes, la couvaison se faisait dans le lit ou au coin du feu. Le magnan subit quatre mues avant*